

Préface d'Alice Cherki

En commençant la lecture de cet essai Les Vivants et leurs fantômes j'ai écrit à l'auteur : « Je me balade dans tous les fleuves, le Styx, l'Achéron, le Léthé, sans oublier le fleuve Congo et le fleuve Bleu, le Yangzi Jiang. » Boutade ? Pas vraiment car, tout au long de cet ouvrage, Claude Guy nous invite à une traversée, traversée d'un humain entre la naissance et la mort, deux événements potentiellement traumatiques.

Mais d'emblée Claude Guy prend position, à juste titre. Le trauma n'est pas l'événement en lui-même, mais il fait trauma quand il n'y a pas de mots pour le représenter, pour l'organiser en traces susceptibles d'accéder au souvenir. À la naissance si le nouveau-né est immédiatement accompagné, soutenu par le monde environnant, la venue au monde n'inscrira pas un traumatisme. Toutefois cette « angoisse pure » de la naissance — cet effondrement, dira Winnicott — « pourra rester inscrite dans l'inconscient » et être réactivée par la disparition et la mort. Il s'agit là de la mort des ancêtres, ceux qui, selon l'expression de Kateb Yacine, « redoublent de férocité », léguant à leurs descendants des traumatismes passés sous silence, déniés. Ces traumas passent « en héritage » de génération en génération, encryptés, « fantômes hantant le sujet » et provoquant ce que je nommerais, outre les symptômes qu'évoque Claude Guy, « un arrêt de la subjectivation » ou, pour reprendre des concepts bien connus, un échec de l'introjection au profit de l'incorporation.

Claude Guy rend ainsi hommage à Nicolas Abraham et à Maria Török, et montre leur importance dans la possibilité de compréhension de ce qui hante nos divans. Il s'appuie également sur

Ferenczi qui fut, dans des temps pas si lointains, exclu de l'enseignement « des écoles de psychanalyse ».

Traversée, ai-je dit, sur un bateau où défilent les paysages de deux rives : il n'hésite pas à avoir recours à des références multiples, issues de plusieurs cultures et de plusieurs époques, et dans le même temps, et surtout à évoquer de façon très naturelle, dans une langue limpide, des situations cliniques¹, ou plutôt son écoute de personnes en souffrance. L'attention passe d'une rive à l'autre avec plaisir.

Il n'hésite pas non plus à évoquer les silences et les dénis dans les institutions psychanalytiques dont il rappelle, avec beaucoup de finesse, les impasses et leur envahissement de pulsions mortifères entraînant assujettissement ou rupture, aucune des deux attitudes n'ayant pour effet de congédier amicalement les fantômes.

Cet ouvrage recouvre avec force le débat des années 1990-2000 entre fantasme et trauma. En rappelant que ce qui fait traumatisme c'est le silence et le déni sur l'événement, ce qui a eu lieu n'a pas eu lieu. En même temps que Nicolas Abraham et Maria Török, ou immédiatement après, plusieurs psychanalystes ont soutenu, au-delà de la « sacro-sainte triangulation œdipienne », cette position des effets délétères des traumatismes enfouis. Est-ce un hasard si la plupart d'entre eux, dans leur histoire personnelle ou dans celle de leurs parents, ont connu des traumatismes infantiles, certes liés à l'histoire singulière générationnelle, mais surtout aux catastrophes et aux guerres, au déni de celles-ci ? Bien sûr, c'est à la Shoah que je pense, mais aussi, plus près de nous, aux guerres coloniales qui hantent nos divans contemporains. Claude Guy n'évoque pas explicitement ces dernières, mais son écoute s'y prête.

C'est à partir d'une lettre muette en soi, plus ou moins occultée, laissée en rade, que se tracent les mots qui font écriture. Et dès l'introduction nous sommes avertis de « cette lettre en suspens » chez l'auteur, point de départ de l'écriture de ce livre, convoquant à la fois le père disparu et la mort du frère, fils aîné qui avait reçu en « héritage » le traumatisme du père et surtout le silence autour de ce traumatisme. Et nous la retrouvons en toute fin conclusive où l'auteur rappelle le grand-père maternel, dont la présence et

l'écoute lui ont épargné, semble-t-il, la visite des fantômes du cercle familial. Claude, celui qui boite, me ramène à une ancienne lecture de Freud citant le poète Friedrich Rückert :

*« Ce qu'on ne peut atteindre en volant,
il faut l'atteindre en boitant ;
il n'y a pas de honte à boiter, dit l'Écriture². »*

En conclusion, je dirai que préfacer un livre avec lequel on est en désaccord est une épreuve redoutable. Ce n'est pas le cas ici, cet ouvrage est un essai foisonnant, novateur, essentiel pour l'écoute des analysants d'aujourd'hui que j'ai nommés, il y a quelques années déjà, « les enfants de l'actuel ». Et je retrouve chez Claude Guy un constat qui m'est cher « la transmission n'est pas un héritage ». La transmission suppose une perte et une réappropriation dans sa propre langue. Et il est plaisant de retrouver dans le texte de Claude Guy cette phrase de Goethe, citée par Freud en conclusion de l'Abrégé de psychanalyse en 1938, que je traduis à ma façon : « Ce dont tu as hérité de tes pères, il te faut le conquérir pour le posséder. »

Paris, septembre 2019.

NOTES

1. Ce qui fut appelé un temps « vignettes cliniques ».
2. Sigmund Freud, *Lettres à Wilhelm Fliess, 1887-1904*, lettre 79, 31 octobre 1895, Paris, P.U.F., 2006, p. 189.

TABLE DES MATIÈRES

<i>Préface d'Alice Cherki</i>	7
<i>Introduction</i>	11

I.

La présence des morts

<i>Le deuil collectif</i>	21
<i>Mort au quotidien et déni de réalité</i>	27
<i>Le mort dangereux</i>	34
<i>Dialogue avec les morts</i>	39
<i>Des morts en mémoire</i>	45

II.

La peur de l'occulte

<i>L'angoisse de la mort</i>	59
<i>Des rituels de deuil</i>	69
<i>Des apparitions de fantômes</i>	75
<i>Superstition ou constructions de l'inconscient</i>	82
<i>Des phénomènes surnaturels, de l'occultisme à la psychanalyse</i>	94

III.

Fantômes et généalogies

<i>Effets de mort et transmission</i>	113
<i>La transmission, l'au-delà des générations et de la mort</i>	120

<i>Passion de mort</i>	124
<i>Les concepts d'incorporation et d'introjection</i>	129
<i>Incorporation et fantôme dans l'institution</i>	136

IV.

Le murmure dans la crypte

<i>Le désastre pour origine</i>	145
<i>Trauma, vie et mort</i>	154
<i>Le fantôme, une « trouvaille » de Nicolas Abraham et de Maria Török</i>	168
<i>L'incroyable destin d'Alexandre Grothendieck</i>	183
 Conclusion	 195